

qui, très grièvement malades, ont été transportés à l'hôpital Saint-Antoine. On n'a pas retrouvé le corps de Michel.

DÉPARTEMENTS

L'AGITATION A CANCALE

Saint-Malo. — Les armateurs cancalais, unis aux syndicats d'armateurs de Saint-Malo et de Granville, se sont réunis aujourd'hui à Saint-Malo. Le préfet était présent. Les armateurs cancalais ont exposé que les départs pour la pêche étaient fixés irrévocablement à la marée du 14 mars et qu'il ne leur restait plus que le temps strictement nécessaire pour faire leurs derniers préparatifs. Ils ont demandé au préfet de rapporter l'arrêté pris au lendemain de l'émeute, interdisant aux armateurs et aux équipages l'accès de leurs navires amarrés dans le port. Ils l'ont aussi prié de prendre les mesures nécessaires pour assurer la liberté du travail. Le préfet, tout en objectant la difficulté de maintenir l'ordre, a cependant promis aux armateurs de faire son possible pour leur donner satisfaction.

MÔRTEL ACCIDENT

Lorient. — Un ouvrier auxiliaire, employé à l'arsenal, nommé Roblin, était occupé dans les ateliers des constructions en fer quand, soudain, une plaque de tôle d'un poids énorme se détacha et le renversa. Le malheureux, accablé sous cette masse énorme, fut aussitôt dégagé par ses camarades. Mais il avait à la tête d'horribles blessures et, en dépit des soins qui lui furent prodigués, il expirait quelques instants après l'accident.

Roblin, âgé de trente-cinq ans, était père de quatre enfants.

Ça et là

— Le cadavre de M. Lecomte, de Remiremont, a été trouvé sur la route du ballon d'Alsace. Il portait plusieurs blessures, et l'on croit à un crime.

— En revenant d'Hennebont, François Nicolas, de Carnac, a été assailli par des malfaiteurs. Le malheureux, frappé de quatre balles, a été retrouvé mort. Sa bourse, son cheval et sa voiture avaient disparu.

Argus.

LES CONCERTS

Les séances de musique de chambre se multiplient de plus en plus; les « petits » concerts, que l'on dénomme ainsi en opposition aux officiels, à ceux qui ont lieu le dimanche, et qui semblent absorber toute l'attention et tout l'intérêt du public. C'est une des nombreuses injustices dont pâtit notre activité et notre culture musicales. Car dans ces premiers, bien plus que dans les seconds, on a le souci de programmes harmonieux, divers et neufs. Il suffit d'entendre une séance de la Société musicale indépendante, de la Société nationale, de la Société Bach ou de la « Schola Cantorum », pour se pénétrer de cette idée : que le culte de la meilleure musique est le plus dignement célébré précisément là où le grand public se rend avec le moins de zèle.

La Société musicale indépendante et la Société nationale semblaient, au début, devoir traduire leur activité surtout par des propos hostiles l'une à l'autre. Le temps a fait bon marché de ces querelles et, ce qui vaut mieux, les deux Sociétés nous ont fait entendre chacune des œuvres remarquables, ou pour le moins intéressantes. La Société musicale indépendante — la S. M. I., comme on la nomme par ces temps d'appellations sportives — a déjà donné trois séances. A la première, avec des ouvrages agréables, mais sans grande signification, dont les meilleurs sont une *Sonatine* de M. Martineau, des mélodies, curieuses de rythme et de couleur de M. Grassi, un compositeur siamois qui est l'élève de la « Schola Cantorum » — l'union du vieux contrepoint occidental et de la mélodie fuligineuse de l'Orient — et la *Rhapsodie* pour clarinette et piano de M. Debussy, la S. M. I. nous a fait connaître — ou reconnaître — des pièces pour piano de M. Erik Satie. Pour certains, ce fut une révélation, pour d'autres le ressouvenir de l'étonnement qu'avait provoqué l'art si curieux du compositeur il y a déjà une vingtaine d'années. Des trois pièces de H. Satie que M. Ravel a exécutées, la *Sarabande* est la plus curieuse et la plus savoureuse aussi. En l'entendant, on se persuade que M. Satie a deviné, sous une forme encore embryonnaire, la manière qui devait conférer à M. Debussy sa personnalité. On nous assure que ce précurseur, que certains affirment être génial, se plie actuellement à la discipline du plus sévère contrepoint. Il sera curieux de connaître le fruit qui naîtra de cette liberté et de cette servitude.

A son deuxième concert, la S. M. I. nous prouvait qu'elle ne limite point son effort à la musique la plus moderne : elle nous faisait entendre, avec les savoureuses *Improvisations sur Londres*, de M. Gabriel Grovlez, une impressionnante mélodie de Stravinsky, que Mme Alvi a remarquablement mis en valeur, et le magnifique Quatuor en sol mineur de Gabriel Fauré; des pièces pour orgue de Frescobaldi; une Suite pour clavecin, inédite, de Dandrieu, et une pièce pour viole d'amour, traduites, l'une et l'autre, d'une façon ravissante par Mmes Ninette Chassaigne et Schreiber.

Le troisième concert ne révélait que des œuvres inédites, à l'exception du Quatuor de M. Debussy. Parmi ces ouvrages, d'un intérêt assez inégal, je citerai les très musicales « Chansons intimes » de M. Berthelin, écrites sur des vers de Samain; les savoureuses « Variations à danser » de M. Léon Moreau; des mélodies très agréables du compositeur suédois Jarnfeldt, qui ont valu un très juste succès à leur pénétrante interprète, Mme Holmstrand; enfin les très curieuses *Heures bourguignonnes*, de M. Georges Jacob, trois pièces pittoresques, d'un sentiment musical imitatif à l'excès, et qui font jouer à l'orgue un rôle imprévu et qui n'est peut-être pas dans son caractère.

La Société nationale, qui a tant de titres déjà à une glorieuse renommée, donnait, il y a quelques jours, son 378^e concert. Elle en consacrait le programme à deux musiciens; l'un, qui n'est plus et qui compte au nombre de ses membres les plus glorieux; l'autre, qui, dans la belle maturité de sa vie, accomplit une des plus belles œuvres qui soient dans la production moderne : Emmanuel Chabrier et Albéric Magnard. De Chabrier, deux des « Pièces pittoresques », qui sont des chefs-d'œuvre, et que Mme Blanche Selva a jouées dans un sentiment exquis, et la *Sulamite*, que Mme Jeanne Raunay a chantée avec un style d'une merveilleuse pureté et

la poésie la plus évocatrice. De M. Albéric Magnard, le Quintette pour piano et instruments à vent, ouvrage ancien, et la Sonate pour piano et violoncelle qui vient d'être achevée. On a trouvé dans le premier la fantaisie capricieuse; l'ardeur, la passion, la joie et parfois l'humour, sentiments divers et pourtant très harmonieusement unis, dont l'auteur de *Bérénice* imprégnait alors la plupart de ses œuvres.

Mais si le Quintette est savoureux par la liberté d'expression dont il se réclame, la Sonate a de bien autres qualités, plus profondes et plus rares. On peut y goûter et y admirer, à la fois, la fertilité de l'invention, la richesse du rythme, la noblesse de l'expression, la sûreté du développement et surtout une force et une continuité dans le pur sentiment musical qui en fait l'égal des quelques chefs-d'œuvre dont honore l'art contemporain. C'est encore Mme Selva qui interpréta cette œuvre — avec le violoncelliste expressif qu'est M. Pollain — et qui y a fait admirer à nouveau cette intelligence musicale et cette haute compréhension qui la mettent au tout premier rang des pianistes contemporains. *L'Invocation*, le *Nocturne* et *O fons Bandusiae*, œuvres anciennes déjà de M. Magnard, ont été traduites par Mme Raunay avec l'expression la plus sobre et la plus émouvante.

Parmi les concerts de virtuoses, je vous citerai celui de M. Risler qui y a traduit d'une manière magnifique la Sonate, op. 26, en la bémol, et particulièrement l'Andante varié et la Marche funèbre, auxquels il a restitué cette grandeur et cette simplicité dans le pathétique dont les privent tant de virtuoses; enfin la séance donnée par Mlle Yvonne Astruc, une des femmes violonistes les plus complètement douées que nous connaissions et qui a fait valoir dans la Fantaisie de Max Bruch et le Concerto de Mendelssohn une technique surprenante et de remarquables qualités de son.

Robert Brussel.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

A la Comédie-Française, à 1 h. 1/2, Quinzaines classiques (première quinzaine, Billets blancs), le *Joueur*, comédie en cinq actes, en vers, de Regnard. Distribution :

Mme la Ressource	Mmes Thérèse Kolb
La Comtesse	Fayolle (pour la première fois)
Nérine	Dussane (pour la première fois)
Angélique	G. Robinne (pour la première fois)
Mme Adam	J. Even (pour la première fois)
Le Marquis	MM. J. Truffier
Hector	Georges Berr
Valère	Louis Delaunay
Galonier	Falconnier
Géronte	Ravet
Dorante	Gerbault (pour la première fois)
1 ^{er} laquais	Chaize
2 ^e laquais	Gandy
3 ^e laquais	Décarré

Les *Fourberies de Scapin* (Mmes Yvonne Lefraud, Jane Faber, Lherbay, MM. Dehelly, Siblot, André Brunot, Joliet, Charles Grandval, Garay, Jacques Guilhène).

— A l'Opéra-Comique, à 1 h. 3/4, 42^e représentation des matinées du jeudi, abonnement de la série bleue, les *Dragons de Villars* (Mmes Tiphaine, de Poumayrac, MM. de Poumayrac, Delvoye, Mesmaecker).

— A l'Odéon, à 2 heures, *L'Arlésienne* (avec le concours des chœurs et de l'orchestre Colonne).

— Au Théâtre Lyrique (Gaité), à 2 heures, précises, la *Favorite* (Mmes Rynald, Kerjean, MM. Granier, Bruyas, Kardé, Sardet).

L'orchestre sera dirigé par M. Archainbaud.

— Au théâtre Femina, à 3 heures (Matinées pour la jeunesse), *Roger Bon Temps* (Mmes Mona Gondré, G. Livettini, Emma Mauller). Fauteuils depuis 3 francs. Tél. 528-68. Métro Alma.

Ce soir :

Aux Variétés, à 9 heures, répétition générale de *Mariages d'aujourd'hui*, comédie en 3 actes, de M. Albin Valabrègne.

Demain soir, vendredi, première représentation. Le service de seconde sera reçu dimanche soir. Dimanche 12 mars, à 2 heures précises, matinée de *Mariages d'aujourd'hui*.

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, le *Dépit amoureux* (Mmes Géniat, Jane Faber, MM. Dehelly, Croué, Jacques de Féraudy, Jacques Guilhène);

Mademoiselle de la Sciglière (Mmes Renée du Minil, Maille, MM. J. Truffier, Leitner, Louis Delaunay, Croué, Jacques Guilhène).

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 9^e représentation de l'abonnement du jeudi (série B), le *Roi d'Ys* (Mmes Brohly, Nicot-Vauchelet, MM. Léon Beyle, Mézy).

— A l'Odéon, à 8 h. 3/4, la *Mort de Pan*, Maud et le *Pacha*.

— Au Théâtre Lyrique (Gaité), à 8 heures précises (abonnement série B, 1^{er} et 2^e jeudis), le *Soir de Waterloo* (Mmes Jane Lemaire, Disléy, MM. G. Petit, Maupas); le *Barbier de Séville* (Mmes Guionie, Mazly, MM. A. Gilly, Corin, G. Pétit, Alberti, Poyet, Delestre, Delaplanche, Brefel).

L'orchestre sera dirigé par M. Amalou.

— A la Porte-Saint-Martin, à 8 h. 1/4, *L'Enfant de l'amour*, pièce en 4 actes, de M. Henry Bataille (Mme Réjane, MM. Dumény, Jean Coquelin, André Brulé, Armand Bour, Mmes Sylvie, Simone Frévalles, Fonteney et Viviane Lavergne).

— A la Renaissance, à 8 h. 1/2, le *Veil Homme*, pièce nouvelle en cinq actes de M. Georges de Porto-Riche (Mmes Simone, Lantelme, Margel, Liceney, Vermell, MM. Tarride, A. Dubosc).

— Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/4, *L'Aiglon* (Mlle Blanche Albane).

— Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4 très précises, le *Veilleur de nuit* (Mlle Madeleine Dolley, M. Harry Baur) et représentations de M. Sacha Guitry et Mlle Charlotte Lysès; la *Femme et les Pantins* (Mlle Renée Corciade, Clairville, MM. Cooper, Rozenberg); le *Complice* (Mlle Charmoy, MM. Prad, Cornély).

— Au théâtre des Capucines, à 9 heures, *Avec le sourire!* revue (Mmes Delmarès, Gabby Boissy, Mado Minty, Meringol, Saint-Bonnet, Flory, Ariette, Rossi, G. Held, MM. Berthoz, Arnaud, Choof, Maujan, etc., etc.); la *Combinaison Turquin* (Mmes Mario Calvill, Ritto, MM. Arnaud, Trémont, Hervil, etc.); le *Jupon*, (Mlle Fraix, MM. Ch. Bernier, Lathère).

— A l'Athénée, à 8 h. 3/4, *Y avait un arrêt à Dijon*; à 9 heures, les *Bleus de l'Amour* (Mmes Augustine Leriche, Alice Nory, Andrée Bareilly, Maud Gauthier, MM. Victor Boucher, Cazalis, Félix Gandéra, Gallet, Térof, Rolley, Borderie).

— Aux Bouffes-Parisiens-Cora Laparcerie, à 9 heures, le *Mariage de Mlle Beutemans* (Mlle Dieudonné, MM. Willekens, Francis Bernard, Jean Signoret, etc.).

— Au théâtre Apollo, à 8 h. 3/4 très précises, la *Divorcée* (Mmes Jane Marnac, Jane